

# Rentrée littéraire 2020 éditions Philippe Rey



David Goudreault  
**Ta mort à moi**

 Philippe Rey

roman



« Ce livre est une ode à la littérature et à la liberté.  
Grand jongleur du langage, Goudreault est l'un de  
nos meilleurs écrivains contemporains. »

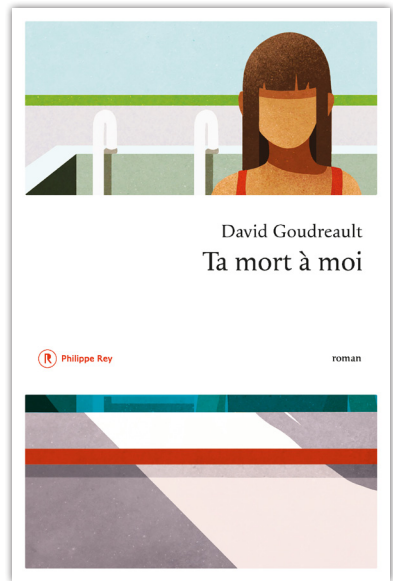
*Le Devoir, Québec*

# Ta mort à moi

roman

EN LIBRAIRIE LE 27 AOÛT 2020  
368 PAGES, 20 €

FINALISTE DU PRIX  
FRANCE-QUÉBEC 2020



Poète culte, Marie-Maude Pranesh-Lopez est une énigme, tant pour ses adorateurs que pour ses détracteurs. Pourquoi n'a-t-elle laissé qu'un unique recueil devenu best-seller partout dans le monde ? Et pourquoi sa biographie contient-elle tant de zones d'ombre ?

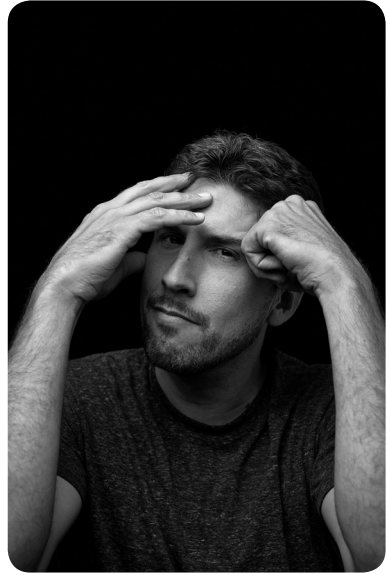
Fille ingrate, mère indigne, amoureuse revêche, trafiquante d'armes, mais aussi altruiste qui accueille les marginaux du Québec, Marie-Maude semble avant tout être en sempiternelle fuite, rongée de l'intérieur par un « trou blanc ». Mue par des passions féroces et une soif d'aimer, elle mène « une vie de funambule unijambiste progressant sur un fil barbelé », selon son biographe.

Dans ce roman polyphonique aux multiples rebondissements, David Goudreault entraîne le lecteur au cœur du mystère d'une femme. De son écriture forte, drôle et d'une constante tendresse pour ses personnages, il sème des textes épars, brillante constellation qui prendra son sens dans les dernières pages, révélant alors une bouleversante vérité.

ISBN: 978-2-84876-826-7

# David Goudreault

David Goudreault, né en 1980, est travailleur social, romancier, poète et chroniqueur. Premier Québécois à remporter la Coupe du monde de poésie, en juin 2011 à Paris, il anime des ateliers de création en milieu scolaire et dans les centres de détention du Québec et en France. Il est l'auteur de recueils de poésie et d'une trilogie romanesque qui a su séduire le public et la critique : *La bête à sa mère*, *La bête et sa cage* (Philippe Rey, 2018 et 2019) et *Abattre la bête* (à paraître en France en 2021).



© Julien Faugère

**« Marie-Maude, c'est une Frankenstein lumineuse, un beau monstre. Je serais même prêt à dire que c'est la femme que j'aurais voulu être. Elle me complète, c'est mon antithèse. Je l'admire. Elle a une soif de vie incroyable, mais en même temps cette souffrance qu'on retrouve chez les grands génies. »**

« Alors que le romancier jongle comme un forain avec les mots, se plaît à semer de fausses pistes, célèbre un Québec métissé et décomplexé, il transforme le tout en un bouleversant roman familial. Derrière la fulgurance qui se déploie dans le désordre des chapitres et des notes éparses, Goudreault garde le cap et livre une radiographie empreinte d'humanisme d'âmes en détresse, où se profile le souvenir ému de grands écrivains. »

*Le Devoir*

« Le poète les a eues, les couilles, de proposer un roman aussi foisonnant, aussi riche. Aussi différent. »

*La Presse*

« Un roman qui démontre tout le talent d'écrivain de Goudreault et le positionne parmi les meilleurs jeunes auteurs du Québec ! »

*Les Libraires*

## extraits

Enfant déjà, Marie-Maude souffrait d'une inextinguible soif d'absolu, une urgence d'enluminer la routine pour rendre le quotidien supportable. Le monde étant ce qu'il est, elle ne pouvait trouver l'extraordinaire qu'en elle-même. De feu de paille en feu de paille, à chercher des incendies, elle a tout enflammé autour d'elle.

Sa réputation sulfureuse la précédant, combien de nos contemporains ne l'ont jamais lue, mais prétendent la connaître ? Qu'à-t-on besoin de voir une pièce de Michel Tremblay pour savoir ce qu'est Tremblay, quelle idée de lire le grand roman de Gabrielle Roy quand on peut voir le film ou en lire le résumé, à quoi bon se taper les livres de Laferrière si on peut l'écouter discourir sur toutes les plateformes numériques du monde ? Et Marie-Maude Pranesh-Lopez, elle, tiendrait tout entière dans sa mort.

Pourquoi la relire, chercher à comprendre cette femme complexe, si on peut s'arrêter à la violence de son décès, une violence qui dit tout, pour certains, un châtiment d'une sauvagerie telle qu'il valide les pires calomnies sur son compte ? Ce genre de carnage n'arrive jamais pour rien, ce serait inconcevable. Elle était forcément un peu folle, probablement coupable des méfaits qu'on lui impute, assurément criminelle avant d'être poète. Les poètes dignes de ce nom ne méritent pas une mort aussi barbare. Et tout le chemin parcouru se réduit à la destination finale.

[...]

Les mystères de la génétique échappent au commun des mortels ; Abhijat Pranesh était un homme très commun. Il élaborait toutes sortes de théories plus alambiquées les unes que les autres pour expliquer les attributs de ses descendants. Par quel atavisme, par quel saut quantique ou quelle manifestation de la réincarnation son fils pouvait-il ressembler à son grand-père à ce point ? Du regard rieur jusqu'à la voix délicate en passant par la silhouette malingre, tant de choses chez son fils rappelaient Rabindranath, le père d'Abhijat. L'enfant tenait de sa mère aussi : les sourcils touffus assortis aux lèvres charnues garantissaient la filiation Lopez, nul doute possible.

Mais quel étrange brassage génétique avait pu donner ce visage à Marie-Maude ? Aucun des parents ne s'y reconnaissait. Malgré les preuves mille fois renouvelées de son intelligence et de sa vivacité d'esprit, la poète en devenir conserverait toujours ce regard distant et fatigué, doublé d'un léger strabisme. Une source de malaise chez ses interlocuteurs, non qu'elle donnât l'impression de regarder ailleurs, mais plutôt d'être ailleurs, lunatique dans tous les sens du terme. Son visage oblong s'appuyait sur une mâchoire massive ; elle portait le menton en galoche, lancé vers l'avant dans un prognathisme mandibulaire prononcé, à l'instar des Habsbourg, notamment les rois Charles Quint et Pierre II du Brésil, dont elle admirerait l'intransigeance.

Ce faciès disgracieux l'affublerait toute sa vie d'un je-ne-sais-quoi d'arrogant, de magnétique et de repoussant à la fois. Polarisée jusque dans sa chair, la poète subirait une puberté précoce. Une silhouette aux formes pleines et généreuses redevable à la corne africaine davantage qu'aux rives du Honduras ou à l'Inde rurale s'imposerait à elle. Marie-Maude ne ressemblait à personne, et personne ne désirait s'y reconnaître.

[...]

- Non.
- Tu vas te briser le dos, va vider ton sac.
- Non !
- Tu ne peux pas remplir ton casier de livres, tu en apporteras un nouveau quand tu auras fini Yourcenar, c'est tout.
- Non, j'ai assez de place, je veux apporter mes livres avec moi à l'école.
- Tu m'exaspères, Marie-Maude, je ne sais plus comment te prendre.
- Prends-moi pas, ça va régler le problème.
- Vas-y, fais comme tu veux ! Mais ne viens pas te plaindre d'un mal de dos, tête de cochon !
- Je préfère avoir une tête de cochon qu'un cœur de porc, murmura Marie-Maude, soulevant son sac avec peine.

Victor-Hugo prenait toute la place que sa sœur lui laissait : aucune. Réduit à hocher la tête pour approuver les propos de son aînée ou confirmer la véracité de ses anecdotes, il ne faisait à peu près jamais entendre sa voix. En revanche, ses tousotements réguliers, ponctués d'interminables raclements de gorge, rythmaient les journées d'école de plus en plus longues pour la pauvre Mme Marguerite. Fanée en septembre, tannée en octobre, la professeure se retrouva alitée en novembre.

La violente sagacité de Marie-Maude, combinée au supplice de la goutte dû aux expectorations de Victor-Hugo eurent raison de la vieille enseignante. À l'orée de la retraite, elle se dénicha un arrêt de travail auprès d'un médecin compatissant. Un anévrisme l'acheva quatre ans plus tard. Jusqu'à sa mort, Mme Marguerite conserva une vive amertume envers la fillette, la considérant responsable d'une fin de carrière tronquée. Si elle avait su que Marie-Maude Pranesh-Lopez serait torturée, et que l'on trouverait son cadavre carbonisé, démembré, avec une balle de .357 Magnum dans le crâne, son souvenir se serait probablement attendri.

## **Éditions Philippe Rey**

7, rue Rougemont

75009 Paris

01 40 20 03 58

[www.philippe-rey.fr](http://www.philippe-rey.fr)

Facebook : Éditions Philippe Rey

Instagram : [editions\\_philippe\\_rey](https://www.instagram.com/editions_philippe_rey)

Twitter : [@EdPhilippeRey](https://twitter.com/EdPhilippeRey)

## **Librairie**

Benoit Arnould

01 40 20 03 19

[benoit@philippe-rey.fr](mailto:benoit@philippe-rey.fr)

## **Presse**

Marie-Laure Walckenaer

06 64 10 61 70

[walckenaerml@gmail.com](mailto:walckenaerml@gmail.com)